

L'éducation positive

un nouvel outil

Jamais ils n'ont été aussi investis dans leur mission. Jamais ils n'ont autant manqué de repères. Tandis que l'école peine à se réformer, les parents cherchent de nouveaux outils du côté de l'éducation dite "positive". Un courant qui, plus que la réussite des enfants, vise leur bonheur. Tentant.

Par Laurence Lemoine

Tapez « éducation » dans le moteur de recherche d'une grande librairie en ligne. Non, pas la peine d'ajouter « positive », la tendance s'affiche d'elle-même. *Vivre heureux avec son enfant* (Catherine Gueguen), *Au cœur des émotions de l'enfant* (Isabelle Filliozat), *Eduquer sans punir* (Thomas Gordon). Voilà quelques ouvrages, signés par les chefs de file d'un courant hérité du champ, plus large, de la psychologie positive – qui, rappelons-le, s'intéresse aux ressorts du bien-être plutôt qu'aux raisons de nos souffrances. Ce qui identifie cette nouvelle littérature ? Son optimisme : il s'agit de renforcer l'enthousiasme, la confiance, l'autonomie de l'enfant. Son pragmatisme : on y traite d'enjeux quotidiens (comment l'aider à

transformer sa colère, à se remotiver pour faire ses devoirs, à mieux gérer sa relation aux écrans). Et sa curieuse tendance à justifier des conseils pertinents (en gros, il vaut mieux encourager que maltraiter) par les récentes découvertes en neurosciences, là où la morale aurait suffi. C'est, par exemple, la pédiatre Catherine Gueguen expliquant que l'absence d'empathie et les humiliations répétées altèrent le fonctionnement du cerveau de l'enfant, sa personnalité, ses apprentissages, ses relations.

DES RÉPONSES CONCRÈTES

L'approche est clairement comportementaliste, les parents sont invités à adopter les attitudes qui donneront les meilleurs résultats chez l'enfant, dans la joie et la bonne humeur. Et le parti pris, plutôt anti-psychoanalytique : après soixante ans de « vulgate psychoanalytique » et de « discours anxiogène » sur le développement de l'enfant, clame ainsi le communiqué de lancement d'une nouvelle collection de manuels de soutien à la parentalité, il n'est plus question d'« interpréter [leurs] comportements en fonction d'un dogme ». La pique vise « Bettelheim, Dolto, Rufo, Claude Halmos », tous pareillement liquides avec l'eau du bain – on frémit. Car, ce que veulent les parents, aujourd'hui, ce sont « des réponses concrètes à des questions concrètes » – on admet. Comment comprendre le succès de ces ouvrages ? Faut-il s'y fier ou s'en méfier ? « En un siècle d'éducation, observe le sociologue Claude Martin, les normes qui définissent ce qu'est un bon parent ont considérablement évolué. » On est loin, très loin de la figure autoritaire du pater familias soucieux de transmettre son patrimoine à l'héritier. Entre-temps, les psys pour

enfants – dont les susnommés, remerciés soient-ils –, les pédagogies alternatives – Montessori, Freinet, Steiner – et la crise – la remise en cause du laisser-faire comme de la compétition – sont passés par là, soulignant l'importance de l'écoute et du dialogue. On valorise aujourd'hui l'adulte qui négocie avec l'enfant sans avoir recours à la force, qui l'aide sans faire à sa place, qui lui permet d'exprimer son potentiel sans lui imposer ses propres goûts. Autant de valeurs défendues dans les manuels d'éducation positive.

SE RASSURER D'ABORD

Mais, « à mesure que le rôle des parents gagne ses lettres de noblesse, leur peur de rater leur mission atteint des sommets », poursuit Claude Martin. Parmi les Européens, les Français se distinguent par un niveau d'anxiété élevé. « Ils sont champions ! commente-t-il. Et partagent avec les enfants et les enseignants une singularité culturelle : une peur viscérale de l'échec au bac. »

Du côté de l'école, « il y a beaucoup de souffrance, constate Antonella Verdiani¹, pédagogue et présidente du Printemps de l'éducation, un mouvement que sont venus rejoindre de nombreux enseignants du public. Souffrance des enfants, qui s'adaptent à un fonctionnement sélectif, compétitif, parfois violent, mais souvent au prix de leur créativité. Ceux qui n'y parviennent pas sont considérés comme des enfants "à problèmes". Souffrance des parents, qui voient leurs enfants en difficulté, mais ne savent pas comment les aider et cherchent parfois des solutions du côté des pédagogies alternatives, voire de la déscolarisation, avec la crainte de les marginaliser. Souffrance, enfin, des enseignants, dont le combat pour réformer l'éducation est entravé par les lourdeurs du système ». Le besoin d'un renouveau se fait ainsi sentir chez tous.

RÉCONCILIER EXIGENCE ET ÉPANOUISSEMENT

Pour l'heure, « ce qui nourrit le désarroi des parents comme des enseignants, selon le psychiatre Alain Braconnier, auteur de *L'Enfant optimiste*², c'est de confondre bonheur et réussite ». La journaliste Guillemette Faure, mère célibataire d'une petite fille de 5 ans et auteure du *Meilleur pour mon enfant*³, témoigne des interrogations de la génération de parents nés après 1968 : « Beaucoup considèrent que leurs propres parents sont allés trop loin dans le respect de leur bien-être et qu'ils ont manqué d'ambition pour eux. »



À LIRE

Le Beau Métier de parent d'Alain Sotto et Varinia Oberto. L'enfant est un adulte en construction, et cet ouvrage est un formidable outil d'accompagnement du petit d'homme sur le chemin de la vie. Le texte est abordable et concret. Les auteurs sont à l'écoute. Leurs deux mots-clés : amour et réalité. Hugo Doc, 208 p., 15 €.

Le Meilleur pour mon enfant de Guillemette Faure. Mère célibataire, l'auteure décline à la française les principes anglo-saxons de l'éducation positive. Sympathique et utile. « méthode des parents qui ne lisent pas les livres d'éducation » Les Arènes, 298 p., 19,90 €

J'aide mon enfant à développer son estime de soi de Bruno Hourst. L'estime de soi est au centre de tout projet éducatif et parental. Ce guide se propose d'aider aussi bien les parents que les enfants eux-mêmes. Une approche inédite par un auteur qui a suivi des formations innovantes en Australie et aux États-Unis. Eyrolles, 243 p., 10 €.

Claude Martin, quant à lui, soulève ce paradoxe dans lequel sont pris nombre de parents aujourd'hui : « Le désir que leur enfant effectue un parcours brillant, en même temps que la peur, quand bien même tous les indicateurs de réussite seraient là, qu'il estime avoir raté sa vie en n'ayant pas suivi la voie de ses envies. » Égarés, les parents deviennent la cible d'un marché florissant, celui du soutien à la parentalité et de ses multiples déclinaisons : livres, ateliers, réseaux d'entraide...

Comment s'y retrouver ? « Ce qui séduit avec l'éducation positive, assure Guillemette Faure, c'est qu'elle tente de réconcilier deux voies que l'on a crues antinomiques : celle de l'exigence et celle de l'épanouissement. » La littérature psychanalytique demeure précieuse. Mais, comme le dit bien Alain Braconnier, « tout dépend de ce dont on a besoin. S'il s'agit de comprendre et de soigner les souffrances de l'enfant, la psychanalyse est irremplaçable. Pour l'élever, les livres d'éducation positive, s'ils sont de qualité, sont beaucoup plus pratiques ». ●

1. Antonella Verdiani, auteure de *Heureux à l'école - tout commence à la maison* (Albin Michel)

2. *L'Enfant optimiste* d'Alain Braconnier (Odile Jacob)

3. *Le Meilleur pour mon enfant* de Guillemette Faure (Les Arènes).